

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 2

Artikel: Ce qu'on peut dire en patois
Autor: D.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

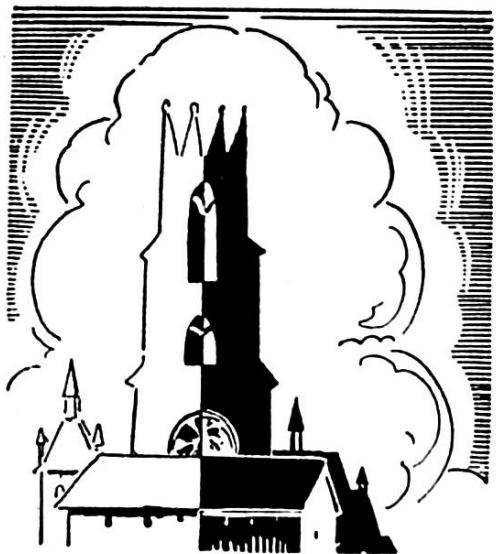
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages fribourgeoises



Un hommage bien mérité

M. Clément Fontaine, patoisant, conteur et historien, à Villars-sous-Mont (Gruyère), rend dans la « Liberté » de Fribourg un hommage mérité à notre ami et collaborateur apprécié, M. Denis Pittet.

Nous sommes heureux de le reproduire ci-dessous :

Au félibre d'In-Bou

Puis-je terminer cette monographie, que j'eusse désirée plus complète, sans saluer ici un vieil ami à qui Corpataux doit beaucoup, un fin connaisseur de l'histoire de la contrée à qui je suis redevable d'une foule de renseignements, la plupart sur des choses vécues, un vieil ami à qui je dédie ces lignes ? J'ai nommé Denis Pittet, dans sa retraite d'In-Bou, une demeure originale, à clayonnage, construite en tuf de la Tufière, naturellement, et armoriée des blasons Pittet, Fribourg et Suisse, située en bordure de la route cantonale.

Mais l'hôte de céans est non seulement un esprit curieux des choses du passé, c'est aussi un amant des Muses, un mainteneur du vieil idiome kuètzo qu'il défend à outrance et avec raison.

Avec sa gracieuse autorisation, j'ai adapté et traduit en gruvérin plusieurs de ses poésies pastorales pour le *Vieux Chatel*, la petite revue mensuelle du *Fribourgeois* de Bulle. Je pense à *La bénichon*, *Le Gibloux*, *Prière de l'enfant*, *Belle maison*, *Petit village*, *Les trois cloches* (de Gilles), *Petits oiseaux*, *Le vent du pays* et, dernièrement, *Le loup et l'agneau*. Ses poèmes rustiques, qui sont de la meilleure veine et fleurent bon le terroir, sont bien connus en pays romand. Pourtant, le poète d'In-Bou souffre parfois de l'incompréhension. Il se figure que son kuètzo — le monè, comme il l'appelle — est un idome bâtard, méprisé. S'il n'a pas les sonorités musicales de son frère gruérien, il est riche de vocables, d'expressions, et le Mistral de la plaine nuithonienne est là pour les sauver. Que ces lignes lui donnent le courage de poursuivre la route et de chanter inlassablement la bonne terre fribourgeoise !

Cl. Fontaine.

Ce qu'on peut dire en patois

Le cher patois passe parfois, hélas, pour être un langage grossier, ne permettant pas d'exprimer de nobles pensées. Le contraire est heureusement prouvé par tant de beaux textes que l'on peut lire, textes écrits en l'un ou l'autre de nos patois romands. En patois, on peut même prier, ou imiter, dans la mesure du possible, quelques belles pièces en vers de quelques auteurs français.

Paul Verlaine, que des biographes ont traité de vagabond et d'ivrogne, a pourtant écrit des chefs-d'œuvre bien connus. A Mathilde Manté de Fleurville, son épouse, il avait dédié *La chanson bien douce*.

*Ecoutez la chanson bien douce
Qui ne pleure que pour vous plaire.
Elle est discrète, elle est légère :
Un frisson d'eau sur de la mousse.*

Le bonheur conjugal avait été de courte durée. Le poète avait quitté le foyer pour suivre Arthur Rimbaud ; le bonheur qu'il avait chanté n'avait pas duré longtemps. Verlaine aurait alors pu écrire des vers bien plus tristes. En voici, en patois de la plaine fribourgeoise :

*Oudzin rè ha dâthe tsanthon
Ke plyoraovè rantyè po mî plyére.
Irè galéjè tan lèrdzîre,
On tsan d'-oji dans lè bochon.*

*Ha tsanthon k'irè tan d-amao
L-a mô verî, l-è tot'onblyaoye
E la pé l-è tota modaoye,
Mon kâ l-a plyèkao dè tsabtao.*

*To dan la ya l-a bin tsandzî,
Adieu la pé k-irè tan frêtse,
Ora to chinblyè ha hlyâ chètse
K'atan la plyodse chin rèpi.*

*E portan on fon dè mon kâ,
Otyè di bin ke fô ran fére
Dan l-invid'è dan la kolére,
La mouao vindrè, to ch'rèournâ.*

*Ablyin adi nouhrè pochin,
In chta ya trâvin bin din dzoûyou ;
Lou bon din pachao chu lou Kroûyou,
To dain fourni pè lou bî tin.*

D. P. din Boû.

Les dentelières de Gruyère

Nous avons eu le grand plaisir de faire connaissance de deux dentelières de la Gruyère au Comptoir, à Lausanne. Nous avons pu nous rendre compte de leur magnifique travail, qui mérite d'être encouragé par la population, d'autant plus qu'il s'agit d'œuvres d'art et folkloriques en même temps. Ces dames ont été heureuses, elles aussi, de prendre contact avec notre mouvement patoisant. Leur stand du Comptoir comportait des nappages divers, des fichus pour costumes suisses, des baquets et cuillères à crème, de la poterie et des articles en bois.

Four rire un brin...

A la géographie

Un inspecteur questionne un garçonnet :

— Peux-tu me dire, mon garçon, quel est le chef-lieu du canton d'Argovie ?

— C'est Aarau, M'sieu !

— C'est juste, mon garçon, très bien. Et qu'est-ce qui passe par Aarau ?

— Le baudet, M'sieu.

— Le baudet ? Où as-tu appris cela ?

— Mais oui, M'sieu, on dit toujours : Aarau... sur le baudet !

Bulle

HOTEL DE L'UNION

SPÉCIALITÉS DE LA GRUYÈRE

Service soigné

Chambres avec eau courante

A. THIÉMARD, ami des patoisants.